

Atelier 4 : initiatives solidaires

Ce thème est parti d'initiatives locales de chrétiens pour la solidarité. A noter que plusieurs mouvements mis sur pied sont trans-confessionnels.

2 constatations :

- les personnes dans le besoin se tournent vers les mouvements de leur propre langue (tant linguistique d'usage que spirituelle)
- On est plus aujourd'hui dans l'accompagnement des personnes que dans la distribution de biens de nécessité.

Trois témoignages ont attesté de ces initiatives :

1/ Le Père Roberti (Eglise Orthodoxe) :

Il cite une phrase de l'épître à Diognète : « le chrétien est un étranger dans la société », il est dans le monde mais n'y est pas installé.

Il présente son église comme composée de beaucoup d'étrangers, en particulier venant de l'Europe de l'Est.

Pour lui, l'émigré, lorsqu'il arrive, se dirige d'abord vers le secours catholique, puis il se tourne vers l'église orthodoxe en raison de la langue (pays de l'Est).

Le rôle de l'église repose sur la réflexion, l'écoute, mais il est difficile de répondre à toutes les questions. Il faut une adaptation des chrétiens dans leur ensemble devant le besoin de ces étrangers.

2/ Didier Fiévet (Pasteur protestant) :

Il rappelle le slogan de la CIMADE (comité inter-mouvements d'aide aux évacués, fondé en 1939) : « l'humanité passe par l'autre ».

Une grande question est celle de l'identité. Le mot « personne » vient de persona, en latin, qui veut dire masque de théâtre. L'autre est un individu plus qu'il n'est quelqu'un.

Ce qui est difficile, dit-il, c'est que l'on accompagne des gens en détresse, provenant de l'industrialisation du genre humain. L'important est d'apporter des petites bontés au jour le jour.

3/ Laure Picard (Maison en ville)

Le but initial de l'association était d'accueillir les étudiants modestes en recherche de logements bons marchés. Ainsi a été mis en place le « logement contre service » chez des personnes âgées (4° âge).

C'est une réponse à la solitude de chacun, celle de l'étudiant comme celle de la personne âgée, reposant sur la notion d'amour.

Après un échange par petits groupes, des points sont ressortis :

- Il faut aimer l'humain selon sa condition humaine : aimer pour que l'homme soit debout. Ce n'est pas toujours facile, ainsi, comment faire pour entrer en contact avec les marginaux ?
- Il faut un lien intergénérationnel. Mais comment comprendre l'autre sans paternalisme ?
- Il faut développer l'humanisation de l'administration dans ce qui tourne autour de la solidarité administrative. Chercher comment déceler le besoin en tenant compte de l'homme.

- L'étranger est en attente ; quel est notre rôle dans son accueil ? Il est plus que l'étranger, il est le « différent ». Faisons-nous déjà quelque chose pour voir l'autre dans l'église ? Qu'y faisons-nous pour diminuer les obstacles à la connaissance de l'autre ?
- Il y a une atomisation de la société, en raison notamment d'un ékonomisme envahissant. Des mots d'ordre identitaires jaillissent, reposant sur des intérêts corporatistes, visant à se défendre. En découle une dépersonnalisation des relations courantes, professionnelles en particulier (déshumanisation). Face à cela, il y a la générosité sans limite de Dieu, son don d'amour.

Une question en a découlé à destinations de 4 candidats au Conseil Régional de Bretagne :

Comment remédier à la fragmentation de la société ressortant, entre autres :

D'un conflit identitaire

D'un conflit social

D'un conflit de générations

Comment, à travers les politiques régionales :

Développer les initiatives de solidarité

Désamorcer les différences.

Comment harmoniser le "social professionnel administré " et le "bénévolat associatif" ?